

**Sainte Zélie
de la palud**

Du même auteur chez À vue d'œil :

Le Vicomte aux pieds nus

Eux autres, de Goarem-Treuz

Hervé Jaouen

Sainte Zélie de la palud



© Presses de la Cité, un département de Place des
éditeurs, 2018.

© À vue d'œil, 2018, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0239-3

ISSN : 2555-7548

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Note de l'éditeur

Hervé Jaouen s'est donné pour ambition d'écrire l'histoire d'une vaste famille bretonne au xx^e siècle.

Plutôt que de remonter de génération en génération, l'auteur a préféré s'accorder la liberté d'aller et venir dans le siècle – de sauter de branche en branche de l'arbre généalogique, pourrait-on dire –, pour focaliser son attention sur des destins singuliers. Il s'agit en quelque sorte d'une mosaïque dont chaque élément serait un tableau achevé au sein d'une fresque dépeignant une région, la Bretagne, du point de vue spécifique de certains membres d'une famille d'origine rurale.

En conséquence, les ouvrages sont indépendants les uns des autres et l'ordre dans lequel le lecteur les découvre n'est pas déterminant.

Deux romans ont ouvert ce cycle romanesque, *Les Filles de Roz-Kelenn* et *Ceux de Ker-Askol*, dont le point de départ est le même. À la fin du XIX^e siècle, une jeune femme, Mamm Gwenan, meurt dans l'indigence du côté de Briec-de-l'Odet et laisse derrière elle deux orphelines, Jabel et Mai-Yann, qui survivront en mendiant de ferme en ferme avant d'être séparées, en Argoat, la Bretagne de la terre.

Le troisième volume, *Les Sœurs Gwenan*, est l'histoire d'une branche de la famille qui a fait souche en Armor, la Bretagne de la mer.

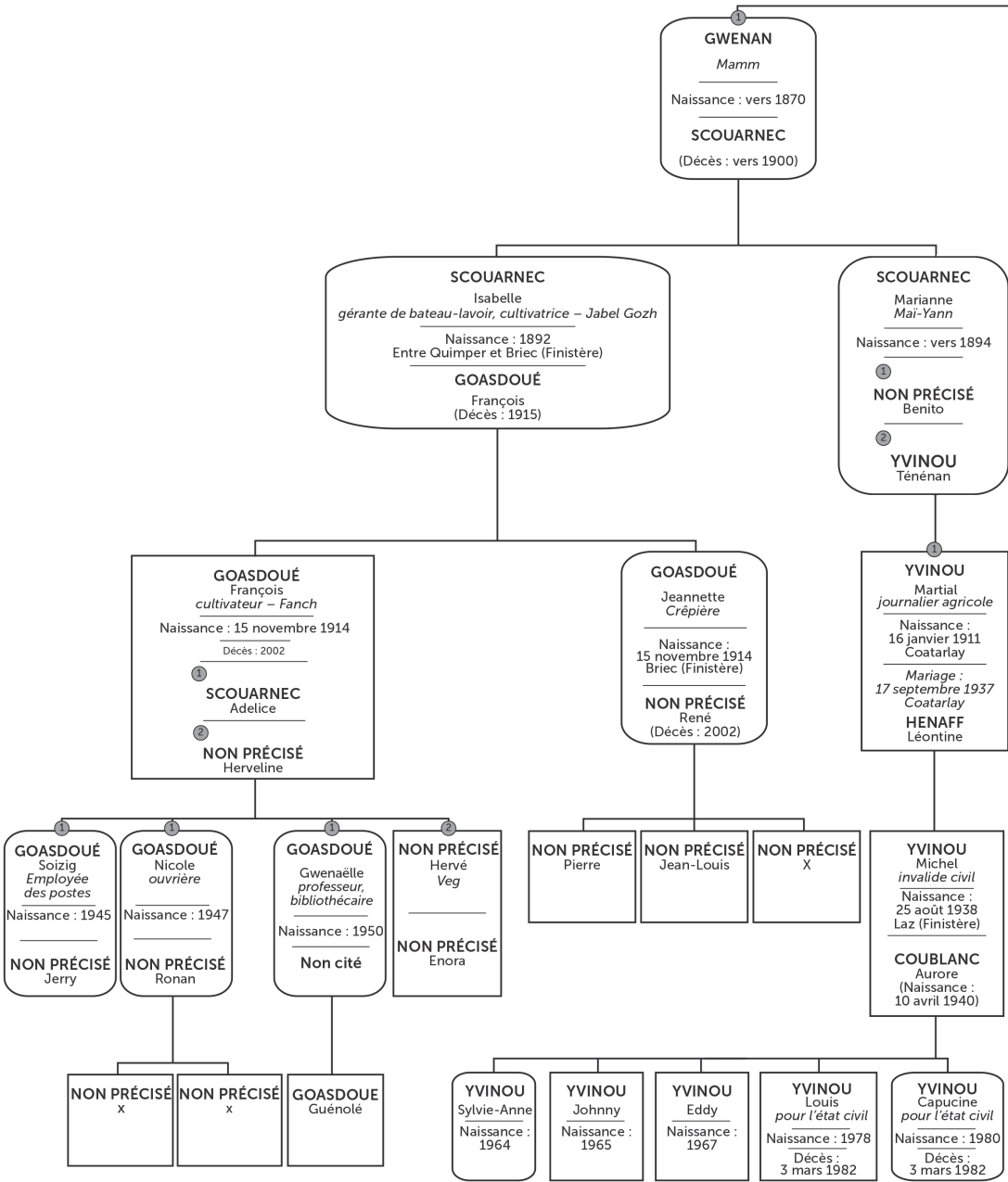
Ceux de Menglazeg poursuit et achève le destin de *Ceux de Ker-Askol*, à travers le destin de leur descendance, du côté de Laz, dans les Montagnes Noires de Cornouaille.

Gwaz-Ru est le premier tome d'un diptyque. Du début du XX^e siècle à 1944, c'est le portrait d'un Breton rebelle et libertaire qui quitte la servitude du métier de journalier pour le prolétariat urbain.

Le second tome, *Eux autres, de Goarem-Treuz*, mène les personnages de Gwaz-Ru et de sa femme Tréphine vers l'âge mûr et la vieillesse, en même temps qu'il nous donne à lire les destins variés de leurs sept enfants dans une Bretagne de l'après-guerre en pleine mutation.

Dans *Sainte Zélie de la palud* nous retrouvons Marie-Morgane, la benjamine des sœurs Gwenan, la scandaleuse qui s'enfuit avec un amant le matin de ses noces.

Toute ressemblance avec des personnes existant ou ayant existé et toute homonymie avec des noms propres et des noms de lieux privés seraient pures coïncidences.



GWENAN
x
Naissance : vers 1845
①
NON PRÉCISÉ
x
②
NON PRÉCISÉ
x

GWENAN
Joseph
Marin de l'Etat - Jos
Naissance : 1890
Décès : 1980
Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)
LE GOFFIC
Guillemette
Naissance : 1891-Décès : mai 1954

GWENAN
Donatien
Chef d'agence Cie électrique
Naissance : 1893
Décès : 1994
Mariage : vers 1929
MALO-PENHOËT de
Adélaïde
(Décès : 1953)

GWENAN
Joséphine
couturière
Naissance : 1914
Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)

GWENAN
Germaine
ouvrière d'usine
Naissance : 1920
Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)
NON PRÉCISÉ
Lucien
(Décès : 1989)

GWENAN
Yvonne
ouvrière d'usine
Naissance : 1923
Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)
NON PRÉCISÉ
Jean-Louis
(Décès : 1989)

GWENAN
Marie Morgane
Naissance : 15 novembre 1927
Beuzec-Cap-Sizun (Finistère)
Décès : 1987
DRAOULEC
Paul
(Naissance : 1917-Décès : 1987)

GWENAN
Georges
Naissance : 1938
Décès : 1986

NON PRÉCISÉ
x

NON PRÉCISÉ
x

NON PRÉCISÉ
x

NON PRÉCISÉ
x

NON PRÉCISÉ
x

NON PRÉCISÉ
x

DRAOULEC
Pauline
Naissance : 1952
Tréffagat (Finistère)

SCOUARNEC

SCOUARNEC
Nicolas dit Gwaz-Ru
journalier maçon maraîcher
Naissance : 1900
Mariage : 20 février 1926
Quimper (Finistère)
NON PRÉCISÉ
Tréphine
(Naissance : 1901)

SCOUARNEC
Nicolas
militaire
Naissance : 1928

SCOUARNEC
Angèle
ménagère
Naissance : 1929

SCOUARNEC
Maurice
ouvrier matelassier
Naissance : 1933
NON PRÉCISÉ
Evelyne

SCOUARNEC
Monique
Naissance : 1935
NON PRÉCISÉ
Fédor

SCOUARNEC
Julienne
employée de commerce
Naissance : 1938
NON PRÉCISÉ
Bernard

SCOUARNEC
Irène
secrétaire dentaire
Naissance : 1940
NON PRÉCISÉ
Chahid

SCOUARNEC
Etienne
prêtre
Naissance : 1943

Prologue

Région parisienne, 1974.

Dans un élégant mouvement de ballet automobile, quatre minibus en cortège déposèrent devant l'escalier d'honneur d'une gentilhommière les passagers qu'ils avaient embarqués boulevard des Italiens.

Pauline, petite banquière modèle en devenir, trouva le décor digne des romans de la comtesse de Ségur. Formation financière oblige, elle s'amusa à se demander pour quelle valeur cet actif historique figurait au bilan de la Banque Commerciale de Crédit – abrégé en B2C, je vous prie, mesdames et messieurs les initiés. « Un pacson de biftons, sûr et certain », aurait répondu son mareyeur de père, et peut-être aurait-il ajouté, dans son langage direct, inapproprié, ici, en ce lieu ô combien majestueux : « Mais même si on me la refilait, j'en voudrais pas de cette meringue à dégomber. »

Cher papa ne fait pas dans la dentelle... Elle sourit, essaya de qualifier la construction

pâtissière. Castel et manoir ne convenaient pas vraiment, qui évoquaient le granit de sa Bretagne natale. Alors quoi ? Au milieu d'un parc de plusieurs hectares arboré de chênes, de hêtres et de sycomores centenaires et agrémenté de plusieurs pièces d'eau, bâti en tuffeau sur le modèle du Petit Trianon – pas très éloigné à vol d'oiseau –, un ancien pavillon de chasse de manufacturier ayant fait fortune pendant la révolution industrielle ? En tout cas, manoir, castel, gentilhommière ou pavillon de chasse, c'était dans ce domaine que la direction générale de la B2C organisait le Grand Dîner de titularisation de sa promotion annuelle de Grands Stagiaires. Une propriété à jeter de la poudre aux yeux des impétrants, et en ce qui concernait Pauline, c'était réussi : le contraste était tellement violent avec la dureté de la côte bigoudène, ses rochers écumants et ses tamaris sabrés par le vent, qu'elle se sentit terriblement provinciale, et déclassée, avec ses peaux d'âne de maths et de sciences éco, parmi ses pairs diplômés d'HEC ou de l'ESSEC, voire de Polytechnique et de Centrale.

La douceur estivale de cette soirée de septembre avait permis que le buffet du cocktail fût dressé sur le perron. Des insectes voletaient au-dessus des étangs dans les rayons du soleil couchant et leurs bourdonnements se mêlaient à la lointaine rumeur de l'autoroute. Un pont de High Office – la vogue des anglicismes commençait, bientôt on dirait *trend* au lieu de « tendance » et *reporting* ringardiserait le bon vieux « compte rendu » – se fendit d'un speech d'accueil à prétention pitoyablement spirituelle : remerciez les cieus pour leur clémence, cette réunion a un parfum de vacances, profitez-en, car ça ne va pas durer, dès lundi vous crierez grâce sous les coups de schlague (petits rires flagorneurs), en tout cas bienvenue dans la grande famille de la B2C, soudée, portée par l'objectif ambitieux de devenir la première banque européenne, le président vous expliquera cela au cours du dîner, il ne va pas tarder à arriver, je compte sur vous pour lui faire une haie d'honneur, sabre au clair, mesdemoiselles, messieurs !

Ils étaient une vingtaine, dont cinq filles. Pauline portait une petite robe noire sous un

blazer léger, ses consœurs étaient cuirassées d'un tailleur strict. La plupart des garçons avaient déjà enfilé l'uniforme de banquier, le costard croisé noir ou bleu marine, un rien mafieux. L'épingle de cravate était passée de mode, sinon ils auraient arboré le colifichet, à l'endroit chatoyant de vanité, à l'envers gravé d'une devise : plus haut, toujours plus haut, au besoin en balançant dans le cul-de-basse-fosse de la hiérarchie subalterne la cordée qui gêne votre ascension.

Un seul se distinguait du lot, un type longiligne en costume d'été grège et cravate à fleurs sur col déboutonné. Pauline remarqua que son veston était froissé dans le dos. Il paraissait un peu ahuri d'être là, comme un jeune paysan convié au goûter de Noël des châtelains et ignorant des us et coutumes des contes de fées. Ses cheveux longs, trop longs au regard des critères capillaires managériaux, étaient d'un blond très clair et fins comme ceux d'un bébé. La brise le décoiffait joliment et il ne faisait rien pour domestiquer la mèche rebelle qui lui tombait sur les yeux. Émue contre son gré, Pauline alla vers lui et ils firent connaissance.

Il s'appelait Gérard Castaing et sortait de Sup de Co Toulouse. De sa Gascogne natale il avait gardé une pointe d'accent ensoleillé, délicieux aux oreilles d'une Finistérienne. Renversant quelques gouttes de champagne sur les escarpins de Pauline, il s'excusa d'une banalité : « Ça porte bonheur... », et d'une observation piquante.

— Une Bretonne et un Gascon, si ça se trouve on est les seuls provinciaux dans cette assemblée de pingouins parigots.

— Je ne vous ai pas aperçu lorsqu'on est montés dans les minibus boulevard des Italiens.

— Je suis venu en voiture. Du sud, pour moi c'était direct. Et puis j'aime bien mon indépendance. Le gag c'est qu'à l'arrivée un mec m'a remonté les bretelles. Comme quoi j'aurais dû prendre la bêtaillère au lieu de me singulariser. En plus, la bagnole a fait débat. Alors, m'a lancé le type, on aime les voitures de sport ? Comme si ça faisait mauvais genre.

— Quel modèle ?

— Un coupé 404 à injection. Une occase en or. Huit ans d'âge, vendue par un pépé, trente mille kilomètres au compteur. Comme neuve, à peine rodée.